LIVRE DE MADRIGAUX
TEXTES de Dino CAMPANA
(traduction Irène Gayraud/Christophe Mileschi, Ed. Points 2016)

GIRO d'ITALIA IN BICICLETTA
(1° arrivato al traguardo di Marradi)

Dall'alta ripida china precipite
Come movente nel caos d'un turbine
Come un movente grido del turbine
Come il nocchiero del cuore insaziato –

Bolgia di roccia alpestre : grida di turbe rideste
Vita primeva di turbe in ebbrezze:
Un bronzeo corpo dal turbine
Si dona alla terra con lancio leggero –

Oscilla di vertigine il silenzio dentro la muta
catastrofe di roce ardente d'intorno –

– Tu balzi anelante fuggente fuggente nel palpito indomo
Un grido fremente dai mille che rugge e scompare con te
Balza una turba in caccia si snoda s'annoda una turba
Vola una turba in caccia Dionisos Dionisos Dionisos

TOUR d'ITALIE À BICYCLETTE
(1er à la ligne d'arrivée de Marradi)

Depuis la haute pente abrupte dévalant
Comme mouvant dans le chaos d'un tourbillon
Comme un cri mouvant du tourbillon
Comme le nocher du cœur irrassasié –

Bolge de roche alpestre : cris de tourbes ranimées
Vie première de tourbes en ivresses :
Un corps cuivré depuis le tourbillon
Se donne à la terre d'un lancer léger –

Oscille de vertige le silence dedans la muette
catastrophe des roches ardentes d'alentour –

– Toi tu bondis anhélant fuyant fuyant dans le palpitement indompté
Un cri frémissant depuis les mille qui rugit et disparaît avec toi
Bondit une tourbe en chasse se dénoue se renoue une tourbe
Vole une tourbe en chasse Dionysos Dionysos Dionysos

DONNA GENOVESE

Tu mi portasti un po' d'alga marina
Nei tuoi capelli, ed un odor di vento,
Che è corso di lontano e giunge grave
D'ardore, era nel tuo corpo bronzino:
– Oh la divina
Semplicità delle tue forme snelle –
Non amore non spasimo, un fantasma,
Un'ombra della necessità che vaga
Serena e ineluttabile per l'anima
E la discioglie in gioia, in incanto serena
Perché per l'infinito lo scirocco
Se la possa portare.
Come è piccolo il mondo e leggero nelle tue mani!

FEMME GÉNOISE

Tu m'apportas un peu d'algue marine
Dans tes cheveux, et une odeur de vent,
Accouru de très loin et qui arrive grave
D'ardeur, était dans ton corps bronzéen :
– Oh la divine
Simplicité de tes formes agiles –
Ni amour ni tourment, un fantôme,
Ombre de la nécessité qui vague
Sereine inéluctable à travers l'âme
Et la délie en joie, d'enchantement sereine
Pour que par l'infini le sirocco
Se la puisse emporter.
Comme est petit le monde et léger dans tes mains !

ARABESCO – OLIMPIA

Oro, farfalla dorata polverosa perché sono spuntati i fiori del cardo? In un tramonto

ARABESQUE – OLYMPIA (extrait)

D'or, papillon doré poudreux pourquoi ont-elles éclos les fleurs du chardon ? En un couchant de

di torricelle rosse perché pensavo ad Olimpia che aveva i denti di perla la prima volta che la vidi nella prima giuventù? Dei fiori bianchi e rossi sul muro sono fioriti. Perché si rivela un viso, c'è come un peso sconosciuto sull'acqua corrente la cicala che canta.

tourelles rouges pourquoi pensais-je à Olympia qui avait des dents de perle la première fois que je la vis dans la première jeunesse ? Des fleurs blanches et rouges sur le mur ont fleuri. Parce que se révèle un visage, il y a comme un poids inconnu sur l'eau courant la cigale qui chante.

BATTE BOTTE

Ne la nave
Che si scuote,
Con le navi che percuote
Di un'aurora
Sulla prora
Splende un occhio
Incandescente:
(Il mio passo
Solitario
Beve l'ombra
Per il Quais)
Ne la luce
Uniforme
Da le navi
A la città
Solo il passo
Che a la notte
Solitario
Si percuote
Per la notte
Dalle navi
Solitario
Ripercuote:
Così vasta
Così ambigua
Per la notte
Così pura!
L'acqua (il mare
Che n'esala?)
A le rotte
Ne la notte
Batte: cieco
Per le rotte
Dentro l'occhio
Disumano
De la notte
Di un destino
Ne la notte
Più lontano
Per le rotte
De la notte
Il mio passo
Batte botte.

BATTENT BOTTENT

Au navire
Qui se bute,
Aux navires qu'il percute
D'une aurore
À son bord
Brille un œil
Incandescent :
(Et mes pas
Solitaires
Boivent l'ombre
Par le Quais[1])
Dans la lueur
Uniforme
Des navires
À la ville
Seuls les pas
Qui à la nuit
Solitaires
Se percutent
Par la nuit
Des navires
Solitaires
Répercutent :
Aussi vaste
Ambigüe
Par la nuit
Aussi pure !
L'eau (la mer
Qu'en exhale ?)
Vers les routes
Dans la nuit
Battent : borgnes
Par les routes
Dedans l'œil
Inhumain
De la nuit
D'un destin
Dans la nuit
Plus lointain
Par les routes
De la nuit
Mes pas qui
Battent bottent.

[1] Nous maintenons la graphie de Campana

VIAGGIO A MONTEVIDEO

Io vidi dal ponte della nave
I colli di Spagna
Svanire, nel verde
Dentro il crepuscolo d'oro la bruna terra celando
Come una melodia:
D'ignota scena fanciulla sola
Come una melodia
Blu, su la riva dei colli ancora tremare una viola…

Illanguidiva la sera celeste sul mare:
Pure i dorati silenzii ad ora ad ora dell'ale
Varcaron lentamente in un azzurreggiare : …
Lontani tinti dei varii colori
Dai più lontani silenzii
Ne la celeste sera varcaron gil uccelli d'oro: la nave

Già cieca varcando battendo la tenebra
Coi nostri naufraghi cuori
Battendo la tenebra l'ale celeste sul mare.
Ma un giorno
Salirono sopra la nave le gravi matrone di Spagna

Da gli occhi torbidi e angelici
Dai seni gravidi di vertigine. Quando
In una baia profonda di un'isola equatoriale
In un baia tranquilla e profonda assai più del cielo notturno
Noi vedemmo sorgere nella luce incantata
Una bianca città addormentata
Ai piedi di picchi altissimi dei vulcani spenti
Nel soffio torbido dell'equatore: finché

Dopo molte grida e molte ombre di un paese ignoto,

Dopo molto cigolìo di catene e molto acceso fervore

Noi lasciammo la città equatorial
Verso l'inquieto mare notturno.
Andavamo andavamo, per giorni e per giorni: le navi

Gravi di vele molli di caldi soffi incontro passavano lente:
Sì presso di sul cassero a noi ne appariva bronzina

Una fanciulla della razza nuova,
Occhi lucenti e le vesti al vento! ed ecco:
selvaggia a la fine di un giorno che apparve
La riva selvaggia là giù sopra la sconfinata marina:

E vidi come cavalle
Vertiginose che si scioglievano le dune
Verso la prateria senza fine

VOYAGE À MONTEVIDEO

Je vis du pont du navire
Les collines d'Espagne
S'évanouir, dans le vert
Dedans le crépuscule d'or la brune terre celant
Comme une mélodie :
De scène ignorée enfant seule
Comme une mélodie
Bleue, sur la rive des collines encore trembler une viole…
Alanguissait le soir céleste sur la mer :
Jusqu'aux dorés silences alors alors de l'aile
Franchirent lentement en un bleuissement : …
Lointains et teints des diverses couleurs
Depuis les plus lointains silences
Dans le céleste soir franchirent les oiseaux d'or : le navire
Déjà aveugle franchissant en battant la ténèbre
Avec nos cœurs naufragés
Battant la ténèbre l'aile céleste sur la mer
Mais un jour
Montèrent sur le navire les lourdes matrones d'Espagne
Aux yeux troubles et angéliques
Aux gravides de vertige. Quand
Dans une baie profonde d'une île équatoriale
Dans une baie tranquille et profonde bien plus que le ciel nocturne
Nous vîmes surgir dans la lumière enchantée
Une blanche cité endormie
Aux pieds des pics très hauts des volcans éteints
Dans le souffle trouble de l'équateur : jusqu'au jour où
Après tant de cris et tant d'ombres d'un pays inconnu,
Après tant de grincements de chaînes et tant de ferveur embrasée
Nous quittâmes la cité équatoriale
Vers l'inquiète mer nocturne.
Nous allions nous allions, pendant des jours et des jours : les navires
Lourds de voiles molles de souffles chauds croisaient lentement :
Si près de nous sur la dunette nous apparaissait de bronze
Une jeune fille de la race nouvelle,
Les yeux luisants et les habits au vent ! et voici :
sauvage à la fin d'un jour qu'apparut
La rive sauvage là-bas par-dessus la grève de la mer sans limites :
Et je vis comme des cavales
Vertigineuses se défaire les dunes
Vers la prairie sans fin

Deserta senza le case umane
E noi volgemmo fuggendo le duno che apparve

Su un mare giallo de la portentosa dovizia del fiume,

Del continente nuovo la capitale marina.
Limpido fresco ed elettrico era il lume
Della sera e là le alte case parevan deserte
Laggiù sul mar del pirata
De la città abbandonata
Tra il mare giallo e le dune . . . . . .
. . . . . .

Déserte sans les maisons humaines
Et nous virâmes fuyant les dunes quand apparut
Sur une mer jaune de la prodigieuse abondance du fleuve,
Du continent nouveau la capitale marine.
Limpide fraîche et électrique était la lampe
Du soir et là les hautes maisons paraissaient désertes
Là-bas sur la mer du pirate
De la cité abandonnée
Entre la mer jaune et les dunes . . . . . .
. . . . . .

GIARDINO AUTUNNALE (FIRENZE)

Al giardino spettrale al lauro muto
De le verdi ghirlande
A la terra autunnale
Un ultimo saluto!
A l'aride pendici
Aspre arrossate nell'estremo sole
Confusa di rumori
Rauchi grida la lontana vita:
Grida al morente sole
Che insanguina le aiole.
S'intende una fanfara
Che straziante sale: il fiume spare
Ne le arene dorate: nel silenzio
Stanno le bianche statue a capo i ponti
Volte: e le cose già non sono più.
E dal fondo silenzio come un coro
Tenero e grandioso
Sorge ed anela in alto al mio balcone:
E in aroma d'alloro,
In aroma d'alloro acre languente,
Tra le statue immortali nel tramonto
Ella m'appar, presente.

JARDIN AUTOMNAL (FLORENCE)

Au jardin spectral au laurier muet
De ses vertes guirlandes
À la terre automnale
Un ultime salut !
Aux arides versants
Âpres rougis dans l'extrême soleil
Confuse de rumeurs
Rauques crie la lointaine vie :
Crie au soleil mourant
Qui ensanglante les parterres.
S'entend une fanfare
Qui déchirante monte : le fleuve disparaît
Dans les arènes d'or : dans le silence
Sont les blanches statues à la tête des ponts
Tournées : les choses ne sont déjà plus.
Et du profond silence comme un chœur
Et tendre et grandiose
Surgit et aspire haut à mon balcon :
Et en arôme de laurier,
En arôme de laurier âcre languissant,
Parmi les statues immortelles au couchant
Elle m'apparaît, présente.